

UNE INSERTION À LA MAISON D'AURORE

Benoît Tremblay, CSV



Une grand-maman aide une jeune écolière. Sur la droite, M^{me} Lise Fontaine, responsable du service.

Les enfants en apprentissage dans les écoles publiques ont besoin d'accompagnement pour faire leurs devoirs, apprendre leurs leçons! L'école sait l'importance de cet accompagnement. Mais les parents, travailleurs super occupés, immigrants temporaires ou permanents qui ne maîtrisent pas la langue d'apprentissage, souvent ne peuvent répondre à ce besoin de leur enfant. Et pourtant, c'est capital pour l'adaptation de l'enfant au monde scolaire primaire et aussi pour durer dans ce monde difficile.

La Maison d'Aurore, fondée il y a une vingtaine d'années par nos associés Lorraine Decelles et Normand Picard, avec des personnes vivant au Plateau Mont-Royal, offre un service « d'aide aux devoirs » depuis 15 ans dans ce quartier de Montréal. M^{me} Lise Fontaine coordonne et anime ce service depuis les débuts.

Cette année, ils accompagnent plus de quarante enfants depuis le mois de septembre dernier à raison d'une, deux, trois ou quatre fois par semaine, à partir de seize heures du lundi au jeudi. Il y a autant de bénévoles que d'enfants! Les petits de première à troisième année du primaire travaillent une heure avec un bénévole et les plus grands font une heure et quart à une heure trente de labeur. Chacun est accompagné par une personne qui encourage, supervise, corrige les travaux des enfants. Ces « collaborateurs » peuvent être des hommes ou des femmes à la retraite, le plus souvent, mais aussi de jeunes étudiantes et étudiants en éducation qui viennent réaliser un stage d'apprentissage. Le service est gratuit.

En participant à ce service d'aide aux devoirs, de septembre à décembre, à raison de deux rencontres par semaine, j'ai découvert une association dynamique, des gens chaleureux et heureux de travailler ensemble, et des enfants qui se penchent sur leurs devoirs et leurs leçons avec enthousiasme. Ils sont de différentes origines : immigrants, jeunes de milieu populaire, enfants en difficultés d'apprentissage, deux jeunes Chinois de Taïwan (le frère et la sœur dont la maman ne parle qu'anglais...), de jeunes dont les parents sont d'origine africaine, haïtienne ou autres. Enfin, une belle classe alternative, libre et travaillante. Des fêtes, un journal, des activités de jeux complètent le travail scolaire, créant un esprit communautaire entre tous et développant des réseaux de solidarité.

Comme Viateur, de retour au pays, j'ai trouvé là un besoin où le charisme de notre fondateur s'applique encore en toute actualité. Nous sommes alors insérés dans la réalité de notre monde et je me sentais partie des défis du milieu scolaire toujours en mouvement.

L'avenir n'est pas très clair pour notre congrégation viatorienne, les laïcs de la Communauté peuvent nous montrer des pistes. Mais alors, il nous faut nous « mettre dans le trafic », excusez l'expression, si l'on veut découvrir où souffle l'Esprit pour transmettre le flambeau de nos convictions au monde d'aujourd'hui. Comme le « levain dans la pâte »! Déjà plusieurs confrères et associés le vivent. N'est-ce pas ce qu'a risqué Louis Querbes dans son petit village de campagne au début du XIX^e siècle?



Au Plateau, jeux éducatifs.



Jeune de fin de primaire et son accompagnateur André.



Jeunes au lunch avec un accompagnateur.



Jeune Taïwanaise et une étudiante en éducation.



Élie, jeune d'origine congolaise, et Benoît Tremblay, c.s.v.